PP-119-134
P-ISSN : 2716-8093 E-ISSN : 2716-8212

Les équipes nationales africaines et leurs surnoms : Enjeux symboliques, médiatiques et identitaire

African National Teams and Their Nicknames: Symbolic, Media, and Identity-Related Stakes

Fredj DIAF[1]
Université Mustapha Stambouli, Mascara / ALGÉRIE
feradj.diaf@univ-mascara.dz

Hocine MENAZELI[2]
Université Mustapha Stambouli, Mascara/ ALGÉRIE
hocine.menazli@univ-mascara.dz

Reçu: 26/01/2026, **Accepté:** 01/03/2026, **Publié:** 15/04/2026

Résumé :
Notre présent article de recherche, inscrit dans le champ de l'analyse du discours, examine l'usage des surnoms des équipes nationales africaines à travers un support médiatique sportif africain lors des compétitions sportives. Adoptant une approche qualitative, il met en évidence le rôle du référent culturel et identitaire dans la construction du sens. Notre analyse, appréhendée à la lumière de la typologie aristotélicienne de la rhétorique et de la sémantique lexicale, montre que ces surnoms dépassent la simple fonction informative (résumer ou pronostiquer un match) pour contribuer à la spectacularisation de l'évènement sportif (opposant des figures animalières symboliques), en créant une connivence avec les lecteurs et en exerçant un effet psychologique sur l'adversaire.
Mots Clés : surnoms – discours - référent culturel et identitaire - rhétorique – spectacularisation

Abstract:
This research article, situated within the field of discourse analysis, examines the use of nicknames of African national teams through an African sports media outlet during sporting competitions. Adopting a qualitative approach, it highlights the role of cultural and identity references in the construction of meaning. Our analysis, conducted in light of the Aristotelian typology of rhetoric and lexical semantics, shows that these nicknames go beyond a purely informative function (summarizing or predicting a match) to contribute to the spectacularization of the sporting event (by opposing symbolic animal figures), while creating a sense of connivance with readers and exerting a psychological effect on the opponent.
Keywords: surnames - discourse - cultural and identity reference – rhetoric - spectacularization

* Auteur correspondant : Fredj DIAF
Langues & Cultures / © 2026 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

Assurément, le sport est devenu la religion des peuples. Certains penseurs, notamment Pierre de Coubertin[1], ont même proposé les compétitions sportives comme une alternative pacifique aux guerres et aux conflits internationaux. Le sport constitue aujourd'hui une véritable force économique pour un pays. Il revêt des dimensions purement économiques : le Qatar, à titre d'exemple, a dépensé des milliards de dollars pour l'organisation de la Coupe du monde 2022, mais cet investissement a généré un profit considérable (tourisme, visibilité de la culture arabe, rayonnement international). Bref, il est un investissement très rentable. Le football, sport roi, n'est plus une simple activité où s'affrontent onze joueurs contre onze pour remporter des médailles et des titres. Il est devenu une passion collective, notamment pour les ultras-supporteurs. La perte d'un math est perçue comme un drame national, presque comme une défaite militaire lors d'une bataille, tandis que la victoire devient un événement national, voire historique, célébré à l'échelle du pays, et se transforme parfois en fête nationale. En Algérie, on évoque « *l'épopée d'Omdurman* » en référence à la victoire de l'équipe nationale algérienne de football contre celle de l'Egypte et sa qualification pour la coupe du monde 2010 organisée au Sud d'Afrique. Ajoutons que l'équipe nationale ivoirienne a été retenue en camp militaire pour son élimination de la coupe d'Afrique 2000. Par ailleurs, en Colombie, lors de la coupe du monde 1994, le joueur Andrés Escobar Saldarriaga[2] joueur colombien assassiné le 2 juillet 1994 pour avoir marqué involontairement contre son camp en causant la disqualification de son pays. Ce sport est suivi mondialement via des chaînes cryptées, générant des revenus colossaux à travers les droits de diffusion.

Le continent africain organise tous les deux ans une compétition africaine qui constitue à la fois une fête nationale et un événement politique dans le pays hôte. Ces organisations sont largement médiatisées. Nous avons constaté que cette compétition mêle sport et culture. Par exemple, les équipes nationales sont souvent distinguées par des surnoms spécifiques (fondés sur la couleur de maillot ou du drapeau, sur les noms des animaux, des oiseaux, ou encore des mythes), ce qui suscite la curiosité quant à leur origine ainsi qu'à leur symbolique culturelle et identitaire. Les surnoms deviennent même une stratégie discursive, mobilisés pour argumenter ou exprimer un résultat d'un match de football ou avancer un pronostic pour le match à venir, notamment dans les titres des articles sportifs. Cela nous amène à nous interroger sur la légitimité culturelle et identitaire du discours médiatique sportif africain dans le recours aux surnoms des équipes nationales lors de la couverture des compétitions sportives. Cette problématique se décline en deux questions : comment l'identité culturelle influence-t-elle ces appellations ? Et comment ces surnoms sont-ils exploités dans le discours médiatique ?

[1] Pierre de Coubertin (1863-1937) : pédagogue et historien français, reconnu comme le fondateur des Jeux olympiques modernes

[2] ANNE PROENZA, "*Andres Escobar, mort pour un but ou pour rien*. », publié le 14 juin 1998 à 00h00, consulté le 15 décembre 2025, disponible sur : .https://www.lemonde.fr/archives/article/1998/06/14/andres-escobar-mort-pour-un-but-ou-pour-rien_3678240_18191

1. Surnoms des équipes nationales africaines : enjeu de sens et de signification

L'observateur du football africain relève que les surnoms des équipes nationales africaines possèdent une spécificité particulière ; profondément ancrée dans le référent culturel de l'Afrique. Ces appellations constituent une source de motivation, de force et d'appartenance nationale; elles représentent une véritable plus-value psychologique. Elles inspirent aux joueurs, ainsi qu'aux supporteurs, des qualités symboliques d'un pays incarnées dans une équipe solidaire, complémentaire et unie autour pour un même objectif. Les qualités animalières qui y sont associées reviennent souvent à la ruse, à la malice, à la vitesse, à la résilience ou à la force. Notre travail se concentre sur les appellations, en les classant selon leur type de catégories afin d'analyser le rapprochement commun qui sous-tend leurs attributions. La collecte de 23 appellations des équipes nationales africaines[3] a permis d'identifier cinq catégories de surnoms.

La catégorie des animaux sauvages comprend :

- Algérie : les fennecs
- Angola : antilopes noires
- Benin : écureuils (surnom remplacé par *les guépards* depuis 2022)
- Cameroun : les lions indomptables
- Côte d'ivoire : les éléphants
- Guinée : Sily[4]
- Maroc : les lions de l'Atlas
- République démocratique du Congo : les léopards
- Sénégal : Les lions de Teranga

La catégorie des animaux domestiques regroupe :

- Burkina Faso : Les étalons
- Libye : Chevaliers de la méditerranée

La catégorie des oiseaux est représentée par :

- Mali : Les aigles
- Nigéria : Les aigles verts
- Tunisie : les aigles de Carthage

La catégorie des surnoms fondée sur les couleurs du maillot ou du drapeau inclut :

- Algérie : Les verts
- Kenya : Les étoiles de l'Harambee
- Tanzanie : Les étoiles de Kilimandjaro

Enfin, la catégorie des surnoms renvoyant aux ancêtres (Histoire du pays), aux mythes ou aux figures guerrières concerne :

- Afrique du sud : Bafana Bafana
- Égypte : Les Pharaons
- Mauritanie : Al Mourabitoun
- Tchad : Les Sao
- Zambie : Les Boulets de cuivre
- Zimbabwe : Les Guerriers

2. Cadre méthodologique et analytique

[3] https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1584586#Afrique

[4] **Syli** (ou *Sily*) signifie **« éléphant »** en **soussou**, l'une des langues nationales de Guinée.

Aristote a posé trois piliers d'argumentation : l'éthos, le pathos et le logos. Ceux-ci constituent aujourd'hui le fondement de toute argumentation, notamment dans le domaine des médias. Prenons le cas des médias sportifs, dont l'objectif principal est d'exercer un impact sur le public. Parmi les stratégies mobilisées, nous relevons l'usage des surnoms dans la rédaction des articles journalistiques, notamment lorsqu'on s'adresse aux supporteurs ou aux lecteurs. Nous avons constaté que ces surnoms fonctionnent comme de véritables stratégies discursives dans des textes à effet rhétorique attractif et séduisant. En mobilisant les caractéristiques des ces surnoms, notamment celles d'ordre animalier, les journalistes expriment les ambitions et les l'objectif d'une équipe lors d'un match ou d'une compétition, que ce soit dans l'analyse, dans la transmission de l'information ou dans la couverture d'un événement sportif. Notre analyse vise à décrypter la mise en place de ces surnoms dans la construction syntaxique du discours, en s'intéressant particulièrement à leur usage entant qu'appellations familières des équipes nationales et ce, comme stratégie discursives lors des compétitions sportives. Ces surnoms apparaissent dans les titres des articles sportifs et des sites des fédérations nationales, dans les reportages ainsi que dans les commentaires sur les réseaux sociaux. Ils visent à valoriser la culture et l'identité des nations, à susciter la motivation d'une part, et à exercer une influence psychologique sur l'adversaire, de l'autre part. Ils contribuent également à mettre en avant la culture, l'histoire, la terre, les mythes et le sentiment de l'appartenance. Ainsi, cette étude met en évidence que le recours aux surnoms constitue une pratique langagière médiatique et stylistique qui confère au discours médiatique sa dimension de légitimité culturelle et identitaire dans la couverture des compétitions sportives. Enfin, l'analyse des titres permet d'identifier l'ensemble des champs lexicaux et sémantiques illustrant cette formule rhétorique ou stylistique.

Notre présent travail s'inscrit dans une approche qualitative relevant de l'analyse du discours médiatique sportif purement africain activant le référent culturel et identitaire dans la construction du sens, en se référent aux trois piliers de la rhétorique aristotélicienne et à la sémantique lexicale. L'analyse porte sur la mobilisation de ces catégories des surnoms des équipes nationales comme stratégies discursives servant à construire un sens. Elle se focalise sur les titres d'articles journalistiques de la presse sportive et ceux des réseaux sociaux, ou de sites de fédérations sportives africains ainsi que les commentaires. Notre travail consiste à faire une étude des surnoms dans les titres des articles activés pour résumer un match ou avancer un pronostic ; ce qui confère à ces appellations une dimension rhétorique et identitaire. Ces dernières servent à construire une argumentation, une position, un avis, une conviction. C'est le fait de mobiliser l'imaginaire collectif pour un événement sportif. De là, le discours sportif africain aura sa légitimité culturelle.

3. Analyse rhétorique, lexicale et discursive

La présente analyse vise à examiner six titres de la presse sportive africaine recourant à l'usage des surnoms animaliers dans le discours sportifs. Il s'agit dans un premier temps, d'identifier ces titres, puis de délimiter la signification des verbes et prédicats associés au champ lexical animalier, lesquels expriment métaphoriquement un affrontement symbolique. L'analyse s'appuie sur les articles auxquels ces titres sont rattachés afin de déterminer leur usage dans le contexte sportif ainsi que leur portée sémantique, ces prédicats entretenant une relation étroite avec le résultat du match (score).

Titre des articles sportifs	Champs lexical et sémantique extraits des articles
Les aigles du Mali ***picorent*** les éléphants et envoient un signe aux léopards	La plus petite marge (1à0), vaincre, prouver,
Les Fennecs ***veulent déplumer*** les Aigles de Carthage !	décider à faire le plein, conquérir un trophée, prendre les rennes, s'enticher de ce graal, 'étouffer dans l'œuf
Les Guerriers du désert ***en soirée de chasse*** des Lions de l'Atlas, Les Verts à l'assaut… du makhzen	une bataille entre guerrier et lion, confrontation (2fois), l'aventure, remettre d'aplomb, motiver ses troupes pour la «bataille»
Maroc 3-1 Sénégal *les lions de la Teranga*, ***dévorés*** par ceux de l'Atlas	s'être inclinée, prestation insipide, avoir montré ses limites, Fébrilité défensive et manque d'agressivité, s'être faite surclassée défaite
CAN 2019 : les Lions de l'Atlas ***domptent*** les Éléphants !	s'imposer, prendre la tête (2fois), prestation sérieuse, avoir remporté le choc, avoir arraché la victoire, poursuivre sur leur lancée, en battant l'autre, un résultat idéal, assurer leur qualification.
Fierté Nationale | Les Lions ***rugissent*** vers le Mondial 2026 !	Ecraser, signe un doublé exceptionnel, performance, avoir ensuite régalé, inscrire le troisième but, avoir finalisé la démonstration, victoire, décrocher sa quatrième participation

En contextualisant le titre « *Les aigles du Mali picorent les éléphants*», publié à l'occasion de la demi-finale du championnat d'Afrique des nations, organisée au Ruanda en 2016, on constate que le Mali (surnommé *les aigles)* a éliminé la côté d'Ivoire (*les éléphants*) sur un score étriqué d'un but à zéro. Ce titre met en scène l'opposition de deux surnoms représentant deux équipes nationales africaines, à savoir les aigles (Le Mali) et les éléphants (La Côte d'Ivoire). Selon Le Grand Robert, *l'aigle* est associé à l'intelligence, à la force et à la vue perçante, symbolisant ainsi domination aérienne. La Fontaine (Fables, II, 17) lui attribue également grandeur et courage :

Les uns ont la grandeur et la force en partage;
Le faucon est léger, l'aigle plein de courage.

Face à ce prédicat, l'éléphant renvoie dans le même dictionnaire à la dureté et l'impénétrabilité, comme le suggère l'expression *Avoir une peau d'éléphant.* Dans ce cadre symbolique l'emploi du verbe *picorer*, qui signifie « *Chercher sa nourriture ou encore prendre de-ci de-là avec le bec* » est activé de manière ironique pour exprimer que la qualification est obtenue avec un faible score. Les locuteurs manœuvrent un champ lexical animalier pour renforcer son argumentation. En conservant la valeur symbolique des deux surnoms, les verbes *picorer, déplumer, dévorer, rugir*, ainsi que le syntagme *soirée de chasse*, traduisent un rapport de force et de domination. Le sujet de l'action est systématiquement incarné par *les Aigles*, *les Guerriers, les Fennecs* et *les Lions*, figures symboliques de la force. Sur le plan discursif, ces titres, inscrits dans le discours médiatique sportif, relèvent à la fois d'une stratégie de dramatisation et de rassurance. Ils révèlent une mobilisation rhétorique des

surnoms dans la construction du sens, laquelle s'appuie sur un référent culturel partagé. En effet, seul un public africain, familiers des métaphores animalières ancrées dans la culture locale, est en mesure de décrypter pleinement ces significations. Un public non africain non pourrait rencontrer des difficultés d'interprétation. En référence à la trilogie aristotélicienne, *le pathos* se manifeste par l'adhésion émotionnelle des publics : malien, algérien et marocain à ces représentations symboliques. L'éthos se construit à travers l'image de force et de supériorité véhiculée par les actions animales « *picorer, déplumer, dévorer, rugir* » et les actions de l'homme « *chasse* » ancrées dans l'imaginaire collectif. Quant au *logo*, il réside dans l'usage stratégique des surnoms dans une visée argumentative visant à informer, séduire et influencer le lecteur. Du point de vue sémantique, ces appellations dépassent la simple désignation des équipes nationales pour leur attribuer les qualités symboliques de leurs substituts : force, intelligence, ruse, résilience, malice. Elles possèdent également une vocation culturelle et identitaire profondément inscrite dans la mémoire collective d'un pays représenté.

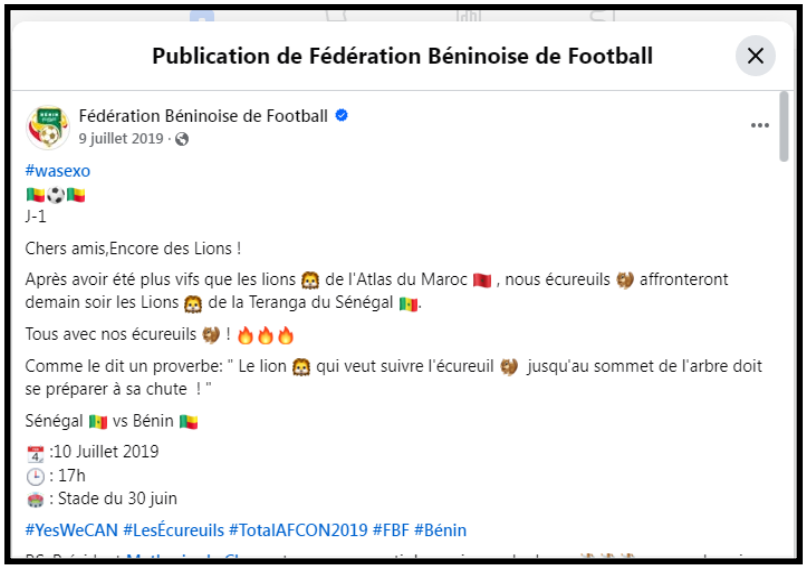
Ainsi la victoire sportive n'est plus perçue comme une simple qualification, mais comme une forme de supériorité symbolique et de valorisation identitaire. Cette théâtralisation de l'événement sportif témoigne la mobilisation du référent culturel dans la construction du sens et instaure une connivence avec le lecteur. On assiste alors, dans les discours médiatiques sportifs, à un véritable affrontement de symboles mythiques et culturels.

3.1 La spectacularisation du discours sportif

Lors de la coupe d'Afrique des nations disputée en Egypte du 21 juin au 19 juillet 2019, le Benin, surnommé les *écureuils*, s'est qualifié au huitième final en éliminant les *Lions d'Atlas* (le Maroc) le 05 juillet 2019. L'équipe a ensuite accédé aux quarts de finale et s'apprêtait à affronter *les lions de la Teranga* du Sénégal le 10 juillet 2019. A cette occasion, la fédération béninoise de football a publié sur sa page officielle un appel de soutien et de mobilisation[5] : "*Le lion* 🦁*qui veut suivre l'écureuil* 🐿️*jusqu'au sommet de l'arbre doit se préparer à sa chute!* "

.

[5]Fédération béninoise de football, [consulté le 17/11/2022)], disponible sur https://www.facebook.com/FebefootOfficiel/posts/pfbid02naEwj5cJD8haxPERQKSTTx1NA5ZaH6u2R4eDEupD9ZtdhnffQgBiy5QCUnynfc2Yl



Ce poster illustre la manière dont l'exploitation des surnoms sportifs des équipes nationales africaines, combinée à l'usage des métaphores et au recours à des proverbes, contribue à la conception d'identité nationale. Ces procédés discursifs permettent également de créer une connivence avec le public béninois et d'exercer une pression psychologique sur l'adversaire. La mise en schème discursive du match lui confère ainsi une dimension théâtrale, proche de celle d'une fable. Concentrons-nous sur l'usage de ces surnoms afin de montrer comment les qualités animalières traduisent des particularités identitaires et culturelles propres à chaque pays, incarnées par leurs équipes nationales de football. Ainsi, les *Écureuils symbolisent l'agilité, la vitesse et l'intelligence ainsi que la maîtrise du territoire représenté par « l'arbre ». Les Lions de l'Atlas et les Lions de la Teranga, quant à eux, renvoient à l'image de la puissance, le lion étant culturellement perçu comme le roi de la forêt. A ce propos, Le Grand Robert de langue française* associe au lion des valeurs telles que la "force, courage, générosité, noblesse, n'excluant pas la cruauté'"
Passons à l'usage de la phrase exclamative dans :

- Chers amis, Encore des Lions !
- Tous avec nos écureuils 🐿️! 🔥🔥🔥
- "Le lion 🦁qui veut suivre l'écureuil 🐿️jusqu'au sommet de l'arbre doit se préparer à sa chute! "

, La phrase exclamative a un impact émotionnel sur le public. L'énonciateur exprime sa volonté d'énoncer « *une émotion vive ou un jugement affectif*"[6]. L'exclamative « *Tous avec nos écureuils* 🐿️! exprime une forte émotion et fonctionne comme un indice d'enthousiasme, un appel à la solidarité nationale et à la fierté collective autour de l'équipe nationale. Le locuteur utilise un référent culturel commun aux deux équipes, ce qui rend le message immédiatement accessible et percutant. Le proverbe revêt une valeur particulièrement significative. Le surnom a une signification particulière, car il s'adresse à un double public. D'une part, il illustre le défi que représente l'équipe nationale béninoise, et d'autre part, il constitue un avertissement adressé à l'équipe adverse. La relative « *qui veut suivre l'écureuil jusqu'au sommet de l'arbre*» implique un avertissement pour l'équipe adverse. Ce procédé relève à la fois de l'enthousiasme mobilisateur d'une forme de guerre psychologique

[6] BUBOIS et autres (1999.p.190)

symbolique. Cette spectacularisation du discours sportif transmet des valeurs culturelles du pays et renforce d'adhésion du public. Elle a suscité une forte réaction aves plus de 306 réactions, dont 268 commentaires, enregistrés (consultés le 10/10/2025) à la suite de la publication du 09 juillet, veille du match. Notre analyse s'est focalisée sur dix commentaires en lien direct avec notre problématique, à savoir l'usage des surnoms dans le discours sportif africain.

Notre corpus constitué de dix commentaires publiés par les internautes à la suite de la publication du poster sur la page de la fédération béninoise du football, le 09 juillet 2019, veille du match opposant le Bénin au Sénégal lors de la coupe d'Afrique des nations 2019, et suite à la qualification contre le Maroc (*Lions e l'Atlas*). Notre choix est pertinent : nous avons collecté ceux ayant une pertinence discursives et un lien direct avec l'usage des surnoms sportifs. Nous essayerons de démontrer dans notre étude, qui se veut qualitative relevant de l'analyse du discours sportif, comment la mobilisation de ces surnoms animaliers (*Ecureuils*, *Lions*) dans les commentaires retenus, s'inscrit-elle dans une dynamique de valorisation identitaire et culturelle, de motivation pour les joueurs, de mobilisation du public et de confrontation symbolique avec l'adversaire. Notre recherche consiste à expliciter les paramètres sémantiques, linguistiques et rhétoriques intégrés dans la communication inter commentateurs.

3.2 Analyse discursive et sémantique

Notre présente analyse porte sur dix commentaires publiés en réaction au poster diffusé par la fédération béninoise de football, représentant *les Ecureuil*s, à la veille du match contre Le Sénégal, surnommé *les Lions de la Teranga*, lors de la coupe d'Afrique des nations 2019. Le choix des extraits retenus répond à des critères de pertinence discursive, notamment le recours explicite aux surnoms (*Ecureuil, Lion)*, ainsi qu'à des formes proverbiales, rhétoriques, humoristiques et ironiques. Une première lecture du corpus met en évidence une hétérogénéité énonciative : certains commentaires relèvent de la mobilisation et de l'appel au soutien de l'équipe béninoise et peuvent être attribués au public béninois, tandis que d'autres s'inscrivent dans une logique de provocation et semblent émaner d'un public adverse. Cette dualité de discours met en lumière les surnoms comme des unités polarisées, servant à la fois à la valorisation identitaire et culturelle et à la mise en œuvre d'un combat symbolique relevant de la guerre psychologique.

Public béninois

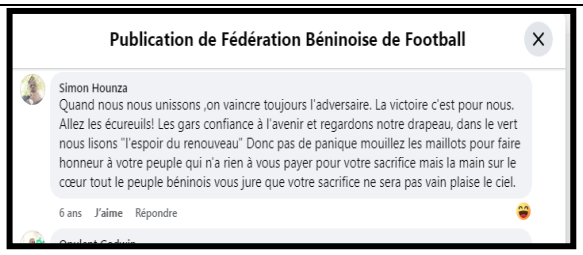


Figure 1

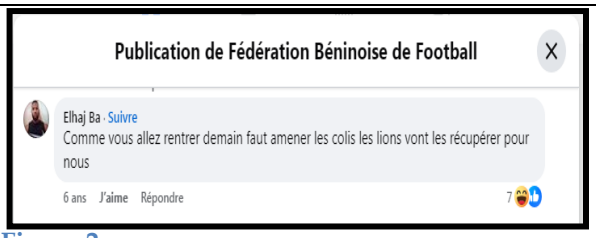


Figure 2

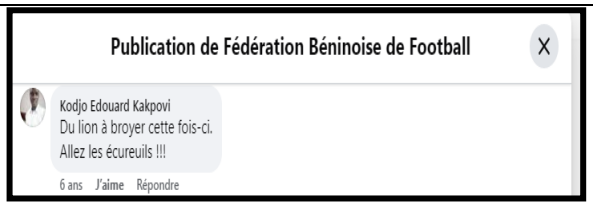


Figure 3



Figure 4

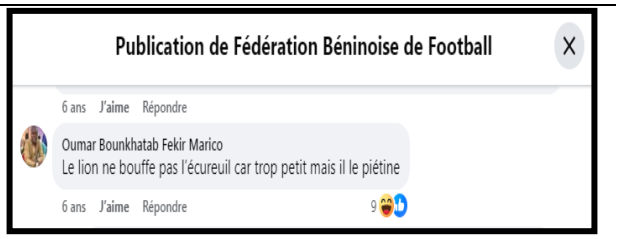


Figure 10

Public adverse



Figure 5



Figure 6

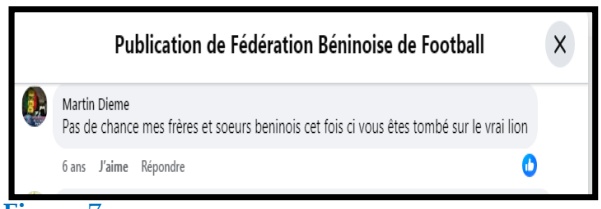


Figure 7



Figure 8



Figure 9

3.3 Le discours sportif de la valorisation de l'identité culturelle et de la provocation

Notre analyse porte sur le discours mobilisateur et valorisant de l'identité culturelle dans la motivation de l'équipe nationale béninoise et dans la mobilisation du public à partir des

quatre extraits activant des surnoms animaliers. Observons le corpus cité précédemment (relevant les figures de 01 à 04) et renvoyant au public béninois:

En donnant une explication contextuelle du premier commentaire (Cf figure n°01), nous dirons que c'est un discours exhortatif à visée rassurante, s'adressant à l'équipe béninoise, *les* ***Écureuils***, et d'un discours de défi destiné à l'équipe adverse, *les Lions de la Teranga*. Le message suggère implicitement que le match est d'ores et déjà clos et que les ***Écureuils*** l'emporteront. Il rappelle symboliquement que le rapport de force change de camp et invite l'adversaire à ne pas oublier d' « *apporter le Colis* » (Cf figure n°02), lequel sera remis le jour de l'affrontement pour l'investiture des « *Écureuils* **»** en tant que nouveau roi. Il s'agit là d'une forme d'humour s'adressant au peuple sénégalais, accentuée par l'usage de l'emoji 😆, exprimant le rire. Le recours aux pronoms inclusifs (*nous* –3 fois, *notre*), renforce les principes constitutifs du syntagme *équipe*, qui selon *Le Grand Robert* repose sur trois éléments : solidarité, complémentarité et un seul objectif commun. L'usage de la phrase exclamative « *Allez les Écureuils* ! » (Cf figure n°03), traduit cette dynamique collective et mobilisatrice.

Ce discours mobilisateur s'appuie explicitement sur le syntagme *peuple*, représenté symboliquement à travers le surnom *Écureuils*, marqueur identitaire positif renvoyant à la rapidité, à l'agilité, à la domination aérienne et à l'esprit de défi. Le discours sportif dépasse donc le cadre strictement sportif et animalier pour prendre une dimension civique et patriotique, notamment par la référence à l'hymne national béninois « *dans le vert*, *regarde ton drapeau*», « *L'espoir du renouveau* » (Cf figure n°01), L'image des ***Écureuils*** qui récupèrent le « *colis* » du *lion* renvoie symboliquement à prise du trône, autrement dit à la victoire du Bénin et à l'élimination de l'équipe du Sénégal. Le renforcement de la confiance, tant chez les supporteurs que chez les joueurs, se manifeste également par l'usage de phrases impératives « regardons *notre* drapeau, dans le vert nous lisons « l'espoir du renouveau », « Donc pas de panique mouillez les maillots », et par l'usage du futur à la forme négative à valeur de certitude dans l'énoncé **« *votre sacrifice ne sera pas vain, plaise le ciel*»**, qui prend l'ampleur d'une prière et confère aux joueurs une forme de bénédiction symbolique. La scène prédatrice ainsi construite fait fortement appel aux émotions (*pathos*) afin de susciter l'enthousiasme, le sentiment d'appartenance et l'esprit du défi. Elle se manifeste à travers des expressions telles que : « *Quand nous nous unissons* », « *La victoire, c'est pour nous* », « *regardons notre drapeau* », « *votre sacrifice ne sera pas vain* », « *plaise le ciel* ». Ces formules renforcent la solidarité collective ; l'espoir populaire, le ralliement effectif, l'unité nationale et l'invocation de la bénédiction divine. Enfin, ce duel se construit à travers la mise en scène d'un locuteur crédible et moralement légitime, s'exprimant au nom du peuple béninois (éthos). On note par ailleurs le recours à un raisonnement logique (logos), fondé sur une relation de cause à effet : «*Quand nous nous unissons, on vainc toujours l'adversaire* », suivie d'une conclusion logique : «*Donc, pas de panique* ».

Le commentaire suivant « *Du lion à broyer cette fois-ci. Allez les Écureuils !!!* **»** (Cf figure n°03) porte une charge symbolique et relève à la fois d'un discours provocateur et mobilisateur, fondé sur l'usage de la métaphore animale. L'énoncé présente la fatalité activée dans l'énoncé précédent exprimée dans l'adverbe de temps ''*cette fois-ci*''**.** La phrase nominale « *Du lion à broyer cette fois-ci.* », qui constitue un procédé d'accélération discursive et de raccourcis, ne présente que le résultat de la succession des triomphes remportés contre les deux lions précédents. Signalons que le butin de cet affrontement contre ce troisième lion est présenté

comme un menu ayant une saveur particulièrement délicieuse et confère au discours une tonalité ironique. En effet, ce glissement métaphorique opère une inversion de l'ordre naturel, dans la mesure où, dans l'imaginaire collectif, c'est le *lion* qui broie sa proie. Face au lion, un *écureuil* est associe à la fuite, à l'escalade des arbres ou à l'usage de la ruse. Or, dans ce combat, l'*Écureuil* s'approprie les attributs du lion pour le broyer, ce qui revient à dévaloriser l'adversaire et le réduit à l'état de proie. Le discours met en scène un acte de défi et d'intimidation, exerçant une pression psychologique sur l'équipe adverse. Bref un exercice une pression psychologique. La locution « cette fois-ci » suggère que la défaite du lion est présentée comme certaine, en rupture avec les affrontements antérieures. Elle inscrit le match dans une logique de revanche.

Plaçons le commentaire, qui renforce les deux énoncés précédents « *Malheur à ce troisième lion* » (Cf figure n°04), dans son contexte sportif. Le Bénin, représenté par *les Écureuils*, a affronté successivement deux équipes surnommées *les Lions*. La première rencontre a eu lieu le 02 juillet 2019, en phase de poule, contre les *Lions indomptables* du Cameroun, et s'est soldée par un match nul (0-0). La seconde confrontation s'est déroulée en huitième de finale, le 05 juillet 2019, face aux *lions de l'Atlas* du Maroc, à l'issue de laquelle ***les Écureuils*** du Bénin se sont qualifiés pour les quarts de finale aux tirs au but. Le commentaire, publié le 09 juillet 2019, apparait alors comme un mauvais présage symbolique adressé au troisième *lion*, à savoir les *lions de la Teranga* du Sénégal, futur adversaire des *Écureuils* du Bénin. En effet, lors des quarts de finale disputés le 10 juillet 2019, *les Écureuils* affrontent ce troisième *Lion*, et, comme disait l'adage, « *jamais deux sans trois* ». Cette formule suggère l'annonce d'un sort funeste réservé à ce *lion* (le Sénégal) et fonctionne comme une anticipation symbolique de la victoire, voire comme l'expression d'une logique de continuité victorieuse. L'expression « *Malheur à* » (Cf figure n°04), relève ainsi d'une stratégie performative : elle constitue à la fois une mise en garde, une provocation et un défi, exerçant une pression psychologique sur l'adversaire. Par ailleurs, cette locution peut faire écho à un registre religieux, où elle correspond à une prière, voire une condamnation morale et divine, renforçant ainsi la portée symbolique et intimidante du discours sportif.

3.4 Le discours sportif de régulation et de mise en garde

Nous avons montré précédemment l'effet du discours médiatique sportif dans la mobilisation du peuple, ainsi que son rôle dans l'exerce de l'intimidation et de la pression sur l'équipe adverse, à travers la mise en scène des surnoms animaliers dans la description de l'événement sportif. Nous tenterons à présent, à partir d'un poster publié par la fédération Béninoise, pris comme cas d'étude, d'analyser la réaction des supporteurs de l'équipe adverse, mais aussi celle de certains supporteurs béninois dotés d'un esprit sportif et d'une bonne connaissance du football africain. Il s'agira de mener une analyse discursive et rhétorique afin de mettre en évidence un discours de la régulation de la mise en garde.

1. Commençons par le premier commentaire: *Je suis béninois mais le Sénégal est plus fort que nous " l'écureuil sur l'arbre ne dois pas oublier qu'il a porté des lunettes " proverbe boswangais*

L'énoncé s'ouvre par : « *Je suis béninois mais le Sénégal est plus fort que nous* ». Celui-ci transmet un message de respect sportif et de considération envers l'adversaire, présenté comme une équipe redoutable disposant d'un effectif mondialement reconnu. Ce discours sportif,

empreint de la lucidité, appelle à l'humilité et à la reconnaissance de la valeur de l'autre. Cela est visible dans l'usage de l'articulateur logique *mais*. Ce procédé argumentatif permet à la fois de réduire la tension au sein de la communauté béninoise et de préparer symboliquement les supporteurs à l'éventualité d'un échec. Pour étayer sa position, le locuteur mobilise un référent culturel et identitaire, à savoir un proverbe Boswangais. Ce proverbe apparait ainsi comme une réponse indirecte au proverbe diffusé par la fédération béninoise de football la veille du match. À travers ces personnages animaliers, le proverbe signifie que, même si l'*Écureuil*, surnom de l'équipe Béninoise, est *sur l'arbre* (être en haut), c'est à dire en position favorable, dans son espace de prédilection et symbole de sécurité, il est néanmoins invité à la prudence. En effet, **l'***Écureuil* a déjà affronté deux *lions* : *Lions indomptables* du Cameroun et les *lions de l'Atlas* du Maroc avec des résultats mitigés : *un nul, et une qualification aux tirs au but.*

Dans la mémoire collective africaine, l'expression « *a porté des lunettes* » fonctionne comme une métaphore de la faiblesse passée, qu'elle soit physique, liée à l'expérience, ou morale liée à une mauvaise lecture du champ. Le proverbe rappelle ainsi la nécessité de ne pas céder à l'arrogance et d'accepter ses limites. L'injonction « ne doit pas oublier », attribuant une faculté de mémoire à l'animal, renforce la portée morale du message et constitue un appel à la sagesse endogène, fondée sur l'humilité et la lucidité stratégiques.

2. Passons au commentaire suivant qui valide cela: *Un autre proverbe dit aussi que l'Écureuil qui mangera deux lions d'affilée, c'est sa mort assurée! Heureusement pour vous alors!!!*😂😂😂😂

Essayons de faire une analyse rhétorique et discursive. L'énoncé repose sur une métaphore animalière à but ironique. Sous forme de combat animalier opposant deux figures symboliques, à savoir l'***Écureuil*** **et le *lion*, dont les qualités sont citées précédemment, il traduit l'exagération du discours dans la mesure c'est un exploit qu'un écureuil mange deux lions successivement. C'est contre la nature. L'usage de la phrase exclamative et l'activation d'un emoji ironique dans :** *c'est sa mort assurée! Heureusement pour vous alors!!!*😂😂😂😂 explicite que l'établissement de l'ordre sera établi cette fois-ci. Le locuteur appelle donc à la sagesse collective en renforçant sa thèse par « *un autre proverbe dit aussi* ». La morale : le rêve est un droit mais la réalité du terrain est autre. L'enjeu discursif dans ce discours repose sur la mobilisation identitaire des supporteurs à travers l'imaginaire animalier.

3. *Pas de chance mes frères et sœurs béninois cette fois ci vous êtes tombé sur le vrai lion*

Le syntagme « *le vrai lion* » vient de renforcer les énoncés précédents. Elle implique que le rapport de force doit être respecté. Le locuteur s'adresse aux supporteurs béninois « *mes frères et sœurs béninois* » avec un discours à visée double à la fois courtoise et provocatrice. Cette formule de courtoisie se situe dans trois formules de provocation *: « Pas de chance » « cette fois-ci », « vous êtes tombés sur le vrai lion* ». En effet, *« Pas de chance »* signifie la fatalité, *« cette fois-ci »* un indicateur du temps indiquant le présent, à valeur incluant la rupture, et *« vous êtes tombés sur le vrai lion »* c'est à dire un autre lion redoutable. Le locuteur exerce une certaine résignation et le sentiment d'abandon chez les supporteurs béninois. Comment ?

4. Cher Béninois détrompez vous l'écureuil est trop petit face à la furia du lion. Wait and see!!! Vous allez comprendre vos douleurs

L'énoncé réaffirme la hiérarchie symbolique de la nature. Par la phrase exclamative « Wait and see !», le locuteur lance un investissement représenté par le rapport de force : lion (fort, dur, grand) et *Écureuil* (faible, trop petit).

5. Où sont les écureuils 🐿️ qui grognaient ici depuis hier😂. Certainement les cris ont entraîné la colère du chef de la jungle 😂 Profile bas

L'énoncé s'ouvre par une question rhétorique «Où sont les Écureuils ». Le locuteur exprime la colère légitime du chef du la jungle, à la suite d'un simple bruit. Cela exprime la domination discursive explicite.

6. Le lion ne bouffe pas l'écureuil car trop petit mais il le piétine

Le locuteur met l'accent sur la métaphore renvoyant au concept de disproportion. Arrêtons-nous maintenant sur l'usage de la phrase négative *« ne bouffe pas ». Le* locuteur n'exprime pas une action qu'il accomplit ou qu'il perçoit ; il énonce plutôt *un refus (Le Grand Robert, p.321).* Lilti (2004, p111) affirme qu'en *« en ce sens, elle [*la phrase négative] *est toujours un écho d'un point de vue autre que celui du locuteur »* dans le mesure où un phrase affirmative qui suit *« mais il le piétine »* matérialise clairement cette opposition. Cette formulation exprime une dévalorisation de l'adversaire, perçu comme dépourvu de force comparable: il s'agit d'un combat injuste dans lequel il n'existe aucune véritable rivalité. L'expression *« car trop petit »* vient clore toute possibilité d'affrontement équitable. L'usage du présent de l'indicatif explicite que le seul contact ou affrontement possible se réduit à l'acte de *« piétiner »*. Il s'agit ainsi d'un discours à forte dimension ironique, où l'image de l'écureuil renforce l'idée de faiblesse et d'insignifiance face à la puissance du loin. Cette représentation ironique de *l'écureuil* aurait d'ailleurs constitué l'un des facteurs ayant conduit la Fédération béninoise de football à abandonner ce surnom au profit de celui de « *Guépards* », le 20 aout 2022. En effet, le surnom *Écureuils* est jugé petit, modeste et faible, et ne reflétait pas les ambitions d'un pays souhaitant s'imposer dans la *jungle* du football africain.

Conclusion

En guise de conclusion, le corpus étudié, mettant en scène les affrontassions sportifs sous la forme de combats animaliers, met en évidence le recours à la rhétorique et à la métaphore animalière comme stratégie discursive dans le discours sportif. Ce dernier poursuit une double visée discursive : d'une part, susciter l'enthousiasme et la motivation autour de l'équipe nationale en s'appuyant sur les référents culturels et identitaires partagés ; d'autre part, exercer une pression psychologique sur l'adversaire.
Le conflit sportif est structuré par l'usage récurrent de la métaphore animalière, fondée sur l'opposition de deux animaux représentant les deux équipes adverses. Le recours à la culture apparait alors comme une stratégie endogène de ralliement, de solidarité et de mobilisation collective. Chaque camp exploite symboliquement les qualités attribuées à l'animal qui revendique afin de se valoriser et de se défendre. Ainsi le discours mobilisé reflète l'autorité culturelle, notamment à travers l'usage de proverbes endogènes des surnoms animaliers fortement ancrés dans l'imaginaire social. Nous avons également relevé l'emploi de divers marqueurs discursifs tels que les déictiques spatio-temporels *cette fois-ci*, la négation, les phrases exclamatives et nominales, l'indicatif présent, ainsi que les articulateurs logiques *(mais, car, donc*). Ces marqueurs participent à la mise en récit des affrontements en articulant passé, présent et future : le passé renvoie à la mémoire et à l'oubli, le présent à la réalité immédiate, et le futur à un renversement possible du rapport de force. Ils traduisent une progression discursive typique du discours sportif africain, en allant de la provocation ou de l'intimidation, à la mise en garde, jusqu'à l'annonce implicite d'une défaite certaine de l'adversaire.
Les enjeux identitaires demeurent omniprésents. Les surnoms animaliers ne sont pas attribués de manière arbitraire ou fictive ; ils remplissent une fonction discursive précise en traduisant la rivalité sportive et conférant une légitimité symbolique à une équipe pour dominer et vaincre l'autre.

En somme, notre étude confirme que le recours aux surnoms des équipes nationales africaines dans la couverture médiatique des compétitions sportives africaines ne relève pas d'un simple usage lexical, mais constitue une véritable stratégie discursive participant à la construction su sens. L'éthos se manifeste à travers la connivence avec le public, le sentiment d'appartenance, ainsi que dans la fierté et la valorisation culturelle et identitaire. Le choix de tel ou tel animal ou mythe renvoie à la force, à la résilience et à l'histoire d'un peuple, incarnées symboliquement par son équipe nationale.

Le pathos s'exprime notamment dans les prédicats verbaux: picorer, dévorer, dompter, rugir, piétiner, les prédicats nominaux : en soirée de chasse porteurs d'une charge émotionnelle et ironique visant à rassurer son camp tout en affectant psychologiquement l'adversaire, en instaurant le doute et en déclenchant une véritable guerre symbolique. Quant au logos, il réside dans l'utilisation des surnoms comme marqueurs identitaires et symboliques, permettant aux journalistes d'instaurer la confiance et la connivence avec les lecteurs, de renforcer l'impact de leurs articles, de susciter l'adhésion du public et valoriser l'unité culturelle.

Sur le plan sémantique, les appellations relèvent principalement des champs de la nature (animaux, oiseaux, astres), de l'histoire et des mythes (*Les Pharaons*, *Al Mourabitoun*) propres à chaque pays. Dans cette perspective, les compétitions sportives se transforment en récits fantastiques et mythiques, destinés à renforcer la connivence avec le peuple tout en exerçant un effet psychologique de provocation sur l'adversaire.

Enfin, cette étude confirme que la mobilisation des surnoms dans le discours sportif africain lors des compétitions sportives constitue un comportement langagier, stylistique et identitaire majeur. Il confère à la compétition sportive une dimension culturelle, identitaire et mythique, contribuant tisser l'unité nationale, à renforcer la solidarité collective et à affirmer que le discours sportif africain possède un statut discursif propre. Les métaphores animalières ou symboliques, le recours aux mythes, à l'histoire d'un pays, illustrent comment un journaliste, s'adressant à un public qui doit soutenir son pays dans une compétition sportive, se sert de l'imaginaire collectif partagé pour installer de la force.

Dictionnaires

- DUCROT Oswald, et al. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éd. Du Seuil, 1972.
- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil
- DETRIE, Catherine et al. *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique,* Éd. Honoré Champion, Paris, 2017
- DUBOIS, Jean, et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse-Bordas/HER, 1999.
- *Le Grand Robert de la langue française: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* de Paul Robert [ressource électronique]. Deuxième. Edition. Dirigé par Alain Rey, 2001

Ouvrages

- BRETON Philippe, *L'argumentation dans la communication*, Éd. La découverte, Paris, 2003
- CHARAUDEAU Patrick, *La conquête du pouvoir. Opinion, Persuasion, Valeurs, les discours d'une nouvelle donne politique*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2013
- CHARAUDEAU Patrick, *Le discours politique. Les masques du pouvoir,* Vuibert, Paris, 2005
- CULIOLI Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation,* Éd. Ophrys, Paris, Tome 1, 1999
- DELPORTE Christian, *Une histoire de la séduction politique*, Éd. Flammarion, Paris, 2012
- DUCROT Oswald, *Le dire et le dit*, Éd. Minuit, Paris, 1984
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Éd. Armand Colin, 2006
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *Le discours en interaction,* Paris, Éd. Armand Colin, 2005

Revues

- ANSCOMBRE J.-c. *Ducrot* O. "*L'argumentation dans la langue*", in *Pratiques,* n°42, 1976, pp 5-27
- KERBRAT Orrechoni. Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées. In *Langue française*, n°101, 1994
- LILTI Anne-Marie. Négation d'un terme marqué et procédés de modalisation. In: *Langue française*, n°142, 2004. Procédés de modalisation : l'atténuation. pp. 100-111

Webographie

ANNE PROENZA, "*Andres Escobar, mort pour un but ou pour rien*. », publié le 14 juin 1998 00h00, consulté le 15 décembre 2025, disponible sur : .https://www.lemonde.fr/archives/article/1998/06/14/andres-escobar-mort-pour-un-but-ou-pour-rien_3678240_18191